

HISTOIRE DU PELERINAGE DE SAINTE-ANNE D'AURAY.

III

PREMIERS PRODIGES.

On était au mois d'août 1623. La ferveur du pauvre paysant croissait toujours continuellement occupé de sainte Anne, il eût voulu sans doute faire quelque chose pour sa gloire. C'était un avertissement du Ciel : le moment marqué par Dieu approchait.

Une nuit qu'il reposait en sa maison, sa chambre fut soudain remplie d'une clarté extraordinaire, que répandait un flambeau de cire tenu par une main mystérieuse. La lumière ne brilla que quelques instants, l'espace de deux *Pater* et de deux *Ave*, disait-il lui-même, et tout disparut. Mais le prodige se renouvela plusieurs fois. Souvent, à son réveil, il apercevait le flambeau ; souvent aussi, quand il revenait tard à la maison ; la même lumière marchant à ses côtés, *sans que le vent en agitant la flamme*, l'accompagnait jusqu'à son logis.

Etonné de ces prodiges, le bon laboureur pria et disposait son âme dans le silence à de plus grandes faveurs.

Près de son champ du Bocenno, se trouvait une prairie où il laissait paître ses bestiaux, et une fontaine où il les menait boire. Or, par un soir d'été, une heure environ après le coucher du soleil, son beau-frère Leroux et lui, étant allés dans cette prairie, *à l'insu l'un de l'autre*, pour ramener leurs bœufs, se disposaient à les conduire à la source, lorsqu'une lumière éblouissante épouvante les animaux qui refusèrent d'avancer. Les deux paysans levèrent les yeux et aperçurent une dame, pleine de majesté, vêtue d'une robe plus blanche que la neige ; elle était tournée vers la fontaine.